

Gens du Lac

Jacques Christinat



Jacques Christinat

Il est des universitaires qui acquièrent leurs connaissances comme des fonctionnaires fonctionnent.

Il en est d'autres, et Jacques Christinat est bien de ceux-là, qui en font bénéficier leurs contemporains, dans un esprit de service à la collectivité.

Chez lui, cela se traduit d'abord au quotidien par ses activités d'enseignant puis, quand l'occasion se présente, par la mise en œuvre d'un savoir-faire qui aboutira, en l'espèce et entre autres, à un ouvrage de référence traitant de la navigation commerciale sur le Léman aux XIX^e et XX^e siècles.

Jacques Christinat naît à Lausanne en 1952.

Oscherin dans son plus jeune âge, il doit quitter le bord du lac à six ans et demi pour raison de santé. Sa famille s'installera sur les hauteurs de Lausanne où l'air lui convenait mieux. Mais le souvenir du milieu lacustre ne le quittera guère, et en saison, il descendra aux rives avec des copains pour de la baignade ou des parties de pêche, les jours de congé. Adolescent, il aura la possibilité de naviguer sur le *Dr Messerli*, un bateau-école du cercle de la voile d'Ouchy qui pouvait embarquer jusqu'à 10 personnes, puis quelques fois sur le *15m* de son professeur de mathématiques au gymnase, un homme qui avait traversé l'Atlantique sur un *One tonner* construit de ses mains.

A la même époque, il passe en piscine un brevet de sauveteur gardien qui lui permettra de se faire quelques sous pendant ses études.

En 1978, il élit domicile à Rivaz et s'approche spontanément de la société de sauvetage ; mais, s'apercevant qu'il ne correspondait pas au « moule » du sauveteur local, il renonce et devient membre du cercle de la voile de l'endroit.

Ayant acquis un dériveur, il participe à diverses régates et fait la connaissance de deux fins renards de la série des *6.5m*, André Volet et Pierre Monachon, qui lui feront découvrir le petit monde propre à cette catégorie de voiliers.

En 1986, il déménage à Cully et rejoint le cercle de la voile de Moratel. Il relance le mouvement des *Optimist* et forme à la navigation, pendant 10 ans, des jeunes qu'il a le plaisir de voir naviguer toujours aujourd'hui. En marge de l'aspect technique, il développe auprès de ces jeunes un concept tout à fait dans l'air du temps, le respect de l'environnement, associé à la prise de conscience des forces de la nature. En 1997, il amarre à Moratel le *Korrigan*, un *6.5m* des années 30 avec lequel il navigue depuis lors, souvent en compagnie de ses fils.

Jacques Christinat, homme éclectique, ne s'est pas seulement intéressé qu'à notre lac et aux activités qu'on y pratique, mais également à la région qui lui sert d'écrin, plus particulièrement à Lavaux.

Il est contacté en 1983 par la fille de Ric Berger, un artiste de Rolle auteur de nombreux dessins illustrant le patrimoine de Lavaux, pour actualiser

et commenter ses œuvres, en faisant appel à ses qualités d'historien. Le travail se fait à quatre mains, en collaboration avec son beau-frère Jean-Gabriel Linder, enseignant lui aussi. «Lavaux» paraît en 1985 aux Editions du Château. C'est en 1989 qu'intervient Eric Caboussat, un autre éditeur, dans le parcours de Jacques Christinat : défenseur des bateaux à vapeur, dans la lancée d'un mouvement débutant quelques années plus tôt en Suisse alémanique, il cherchait un passionné qui rédigerait un ouvrage sur les bateaux du Léman. Comme il venait de racheter les Editions du Château, il avait eu connaissance des talents de Jacques Christinat en parcourant son livre. Contacté, celui-ci accepte et son accord marquera le début d'une aventure qui durera deux ans, occupant une bonne partie de son temps libre. La première démarche fut, bien entendu, de se rendre à la CGN afin d'y dénicher de la documentation. Hélas, il dut vite déchanter, n'ayant trouvé que d'arides rapports d'activité transmis aux actionnaires couvrant les années 1873 à 1990 et quelques photographies. Mais c'était sans compter sur les Archives cantonales, coffre-fort dépositaire du savoir vaudois, où il mettra la main sur le Fonds Meystre, un bloc d'archives transmis à cette institution par la veuve d'un ancien ingénieur en chef puis directeur de la CGN.

De cette documentation, il ressort notamment que ce Meystre avait déjà écrit un petit ouvrage sur les bateaux à vapeur, plutôt axé sur la technique. Le travail de Jacques Christinat consistera en la rédaction d'un ouvrage complet, traitant de tout ce qui a navigué sur le Léman, depuis les premiers vapeurs jusqu'au *Lausanne II*, en développant l'aspect historique à côté des caractéristiques techniques.

Il en résulte un livre des plus commodes à consulter pour les amateurs, les différentes unités y étant présentées selon un système de fiches, claires et richement illustrées.

De toute évidence, nous avons là affaire à une somme.

Vingt ans ont passé depuis sa parution au cours desquels notre auteur a développé sa réflexion dans les domaines du tourisme et des transports en général.

Il nous apprend, en particulier, qu'à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, l'aristocratie anglaise a fortement contribué à l'essor du tourisme dans le

bassin lémanique avec l'arrivée de la vapeur et son incidence sur les moyens de déplacement.

Preuve en est l'incroyable infrastructure ferroviaire, hôtelière et portuaire mise à la disposition des touristes d'hier et d'aujourd'hui.

Quant à la navigation elle-même, elle aura connu bien des vicissitudes. Après avoir vécu des heures de gloire, elle faillit creuser sa propre tombe en assurant le transport de passagers le long du littoral pour le compte de sociétés construisant des lignes de chemin de fer qui devaient la concurrencer plus tard.

De nos jours, elle soulage le rail et la route du trafic de nombreux travailleurs frontaliers.

Il faut savoir enfin que certains bateaux Belle Epoque neurent leur salut qu'au fait que la compagnie qui les exploitait manquait de moyens pour les remplacer et qu'elle dut se résoudre à les rénover, dans les années cinquante.

Dans ces cas-là, la pauvreté conserve !

A l'attention des amoureux de notre patrimoine navigant, Jacques Christinat propose cette interrogation : « Quand ai-je pris le bateau pour la dernière fois ? ».

De la réponse à cette question pourrait dépendre sa survie...

Bateaux du Léman
Deux siècles de navigation
J. Christinat
Cabédita (1991).

Albert Strauss